



C^{ie} La Migration
**LIEUX
DITS**

Imaginé par Marion Even
et Quentin Claude

Période de création —
2017/2018

Sortie prévue —
printemps 2019

Cirque en paysage

Tout public

50 minutes

Contacts

Artistique

Marion Even et Quentin Claude

06 99 46 71 26

compagnie@lamigration.fr

Production

Hugo Claude

07 67 90 64 98

production@lamigration.fr

Site internet :

lamigration.fr

Adresse :

7 allée de Saint-Nazaire,

21000 DIJON

Distribution

Ecriture

Marion Even et Quentin Claude

Mise en scène

Marion Even

Interprètes

Quentin Claude,

Gaël Manipoud,

Chloé Mazet,

Camille de Truchis

Composition et interprétation musicale en live

Jean-Christophe Feldhandler

Création costumes

Clémentine Monsaingeon

Conseil et accompagnement artistique

Jérôme Thomas

Production et administration

En Contrepoints — Ameline Baudoin

Calendrier prévisionnel

Décembre 2016

RÉSIDENCE LABORATOIRE ACROBATIQUE

Théâtre Mansart, *Dijon*

7 jours

Février 2017

RÉSIDENCE LABORATOIRE ACROBATIQUE

École Nationale des Arts du Cirque,

Rosny-sous-Bois

7 jours

Novembre 2017

RÉSIDENCE LABORATOIRE ACROBATIQUE

Cirque Jules Verne – PNAC, *Amiens*

15 jours

Décembre 2017

RÉSIDENCE DE CONSTRUCTION DU

VÉLARIUM ET LABORATOIRE

ACROBATIQUE

Theater op de Markt, *Neerpelt (Be.)*

15 jours

Février 2018

RÉSIDENCE LABORATOIRE ACROBATIQUE

Plus Petit Cirque du Monde, *Bagneux*

7 jours

Avril 2018

RÉSIDENCE EN IMMERSION

1e partie — Île de Ouessant

5 jours

2e partie — Les Scènes du Jura

Scène nationale du Jura

15 jours

Octobre 2018

RÉSIDENCE EN IMMERSION

Les Scènes du Jura – *Scène Nationale*

du Jura

15 jours

Mars 2019

RÉSIDENCE EN IMMERSION

Le Sirque – Pôle National Cirque de

Nexon Nouvelle-Aquitaine, *Nexon*

10 jours

Avril 2019

RÉSIDENCE EN IMMERSION

En recherche,

15 jours

Mai 2019

RÉSIDENCE EN IMMERSION

La Cascade – Pôle National Cirque

Ardèche-Auvergne Rhône-Alpes,

Bourg S^t Andéol

10 jours



La Migration

Initiée par Quentin Claude et Marion Even, et très vite rejoint par Gaël Manipoud, la C^{ie} La Migration est dédiée au spectacle vivant et à la création de structures cinétiques, alliant cirque, musique et travail plastique.

Proche de la pensée du Land Art, nous souhaitons poser un regard sur le paysage à travers une pratique acrobatique et l'art cinétique. Nous travaillons principalement en extérieur, incluant le paysage comme partenaire de jeu.

« Être » dehors, c'est se poser la question de comment « être » au monde. Nous souhaitons aller au-delà du rapport occidental sujet-objet : ne plus être simplement l'observateur ou le constructeur de ce paysage mais en faire partie, le nourrir autant qu'il nous nourrit, être en coexistence, en dialogue avec lui.

« Être » dehors, c'est aussi re-questionner les lieux de représentation du cirque, en l'amenant vers de nouvelles explorations.

À la suite de la création de *LANDSCAPE(S)#1*, première forme du diptyque que nous avons pensé en 2015, notre envie de continuer à repenser ensemble le rapport entre le paysage et l'humain dans le cirque est toujours tenace. C'est pourquoi aujourd'hui nous démarrons une seconde forme nommée *LIEUX DITS*, toujours installée en extérieur, avec une réflexion nourrie de notre première recherche. Cette création réunit quatre acrobates et un musicien autour du double-fil, agrès cinétique déjà présent dans *LANDSCAPE(S)#1*. C'est un spectacle en circulaire. Une structure d'accueil pour le public, travaillée esthétiquement et techniquement avec le collectif d'architectes *Hapax*, encadrera la piste. Elle viendra bousculer le regard que l'on porte sur notre environnement et créer un lieu intime et convivial pour la représentation.



« La situation étant désespérée, tout est maintenant possible. »
JOHN CAGE

Paysages, lieux, environnements; des espaces qui définissent la création

Dans *LANDSCAPE(S)#1*, première forme de notre diptyque, la question du paysage s'est posée de manière picturale : nous avons installé la structure face à un paysage, obligeant les spectateurs à se placer frontalement au double-fil pour appréhender l'œuvre. Nous l'avions pensé comme un tableau vivant. Nous évoquons une ouverture totale sur le dehors, avec une idée de perspective nécessaire à la respiration et à l'imaginaire.

Aujourd'hui, nous voulons aborder une autre façon de voir et d'appréhender l'extérieur, en posant la question de la frontière, de l'abri, d'un espace restreint dans un espace ouvert.

Peut-il exister un « dedans » en dehors ? Un lieu singulier et intime dans un espace public ? Pourrions-nous imaginer une frontière poreuse, qui se nourrirait des deux espaces qu'elle sépare ? Au lieu de penser la frontière comme une séparation ou un enfermement, nous souhaiterions l'interroger dans sa dimension de fuite.

Qu'est-ce qui s'échappe ? Qu'est-ce qui s'échange ? Sommes-nous constamment dans une conquête du territoire, ou alors pouvons-nous être à l'écoute de celui-ci, dialoguer ensemble et ainsi ne plus penser le lieu comme son lieu, sa propriété ?

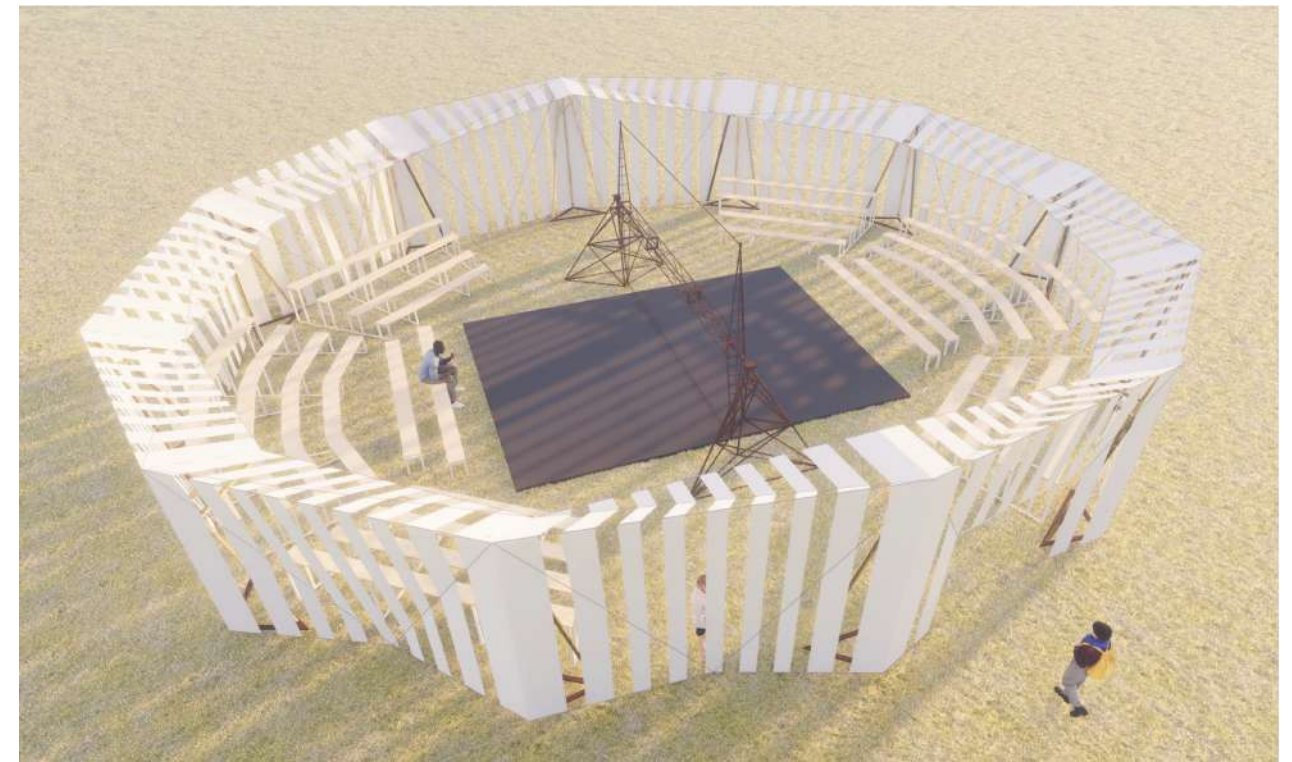
Nous souhaitons créer un lieu qui accueille. Pour cela, nous avons imaginé le Vélarium.

Le Vélarium, structure d'accueil nomade

Le Vélarium est un espace d'accueil pour le public. Il viendra entourer la scène et les gradins. Sa particularité réside dans sa forme et son esthétisme. À travers la structure du Vélarium, notre volonté est de revisiter la circularité et la porosité des frontières : l'idée est de créer un petit chapiteau à ciel ouvert. Pour cela, nous avons travaillé avec le groupe *Hapax Architectures* à partir de matières nobles. Inspiré des cirques antiques, nous souhaitons lui donner un aspect chaleureux, accueillant, ouvert, pour que les spectateurs aient envie d'y rentrer et de s'y installer.

Le Vélarium est aussi envisagé dans un contexte économique et écologique. Toujours dans l'idée d'être le plus autonomes possible, nous l'avons voulu léger, facilement modulable et manuable. Dans une idée de développement durable, nous souhaitons utiliser des matières qui reposent sur des principes naturels et organiques. Pour ces deux raisons, nous utilisons le bambou comme charpente principale. À la fois léger et solide, mais aussi facilement exploitable (la durée de pousse du bambou est bien plus rapide que celle du bois), il sert parfaitement notre projet. La toile qui constitue le Vélarium, entre opacité et transparence, laisse passer plusieurs informations sensorielles, telles que la lumière, le son... et sert également d'ombrage pour les spectateurs. Nous sommes encore en train d'étudier la matière textile que nous utiliserons pour cette toile afin qu'elle réponde à nos envies et aux contraintes climatiques (vent, pluie...). Le Vélarium se veut à la fois visible et éphémère, permettant d'interroger les lieux où il prendra place.

Il fera ainsi le lien entre les spectateurs, les acteurs et le paysage dans lequel il s'implante. Il se pose au sol, ne laissant aucune trace, si ce n'est émotionnelle, derrière lui.



La marche comme processus de création

Au-delà d'une technique corporelle que nous traverserons obligatoirement sur le double-fil, nous souhaitons parcourir ces notions de paysages, de frontières et de lisières à travers la marche. C'est pourquoi nous aurons des temps d'immersion où nous arpenterons différents territoires avec des consignes esthétiques singulières. Dans la marche, « frontière » ne signifie plus la même chose. Elle correspond à la limite entre deux espaces différents. Ainsi, quand nous marchons, nous pouvons passer d'une route bétonnée à un bois, puis à une plage. Une frontière « naturelle » annonce une autre ambiance paysagère, un autre environnement, qui parfois ne peut être franchi. Cela devient visible, comme un repère. Quand nous entrons dans le monde de la marche, nous entrons dans une autre réalité, une sorte de clandestinité au monde moderne. Nous pouvons même devenir invisibles à ses yeux. La marche pose une pensée du territoire semblable à celle des nomades : mouvant avec une frontière qui se définit par le chemin qu'elle trace. À travers la marche, nous ne transformons pas le territoire pour l'assujettir, nous ne faisons que l'arpenter. Le territoire ne devient plus une conquête.



« J'aime l'art simple, pratique, émotionnel, tranquille, vigoureux. J'aime la simplicité de la marche. »
RICHARD LONG

Le double-fil, hommage à l'art cinétique

Ce nouvel agrès de cirque, conçu et testé au sein du Centre National des Arts du Cirque, est une structure métallique, cinétique et éolienne, actionnant deux fils de funambule tournant autour d'un axe. C'est un genre de grand balancier au mouvement perpétuel, permettant une pratique de fildefériste de 30 cm à 4.40 m du sol, et une pratique acrobatique de voltige. Cette structure peut aussi bien faire émerger un soliste pour son chorus, que créer des images collectives fortes évoquant des notions d'entraide. C'est un véritable partenaire de jeu, nous devons à chaque instant être attentifs à ce qu'elle « fait », tout en étant force de proposition vis-à-vis d'elle. L'enjeu est de composer ensemble, interprètes, structure et paysage.

Le collectif, un lieu central

Dans l'espace créé par le Vélarium, il y a un autre espace : celui de la piste. Au centre, deux femmes et deux hommes : comme une possibilité de représenter l'humanité, de l'évoquer.

Le groupe peut-il faire lieu ? Tout comme pour l'espace de représentation lui-même, nous souhaitons questionner les frontières existantes entre les individus : les frontières physiques (l'espace de la scène, mais aussi la sphère intime de chacun) et les frontières morales (la norme, le genre...). Interroger le groupe pour mieux appréhender le vivre ensemble, le commun.

Les interprètes sont issus de disciplines circassiennes différentes : voltige, aérien, acrobatie, équilibre. Nous avons quatre qualités de corps et de mouvement différentes, ce qui permet d'avoir un vocabulaire singulier à chaque acrobate présent sur le double-fil.

Nous avons conceptualisé trois phases de recherche liées aux caractéristiques du double fil. La première phase se trouve dans la composition d'un vocabulaire commun. Il s'agit de construire ensemble des bases, qui par la suite nous permettrons de ne faire qu'un seul et même corps, où chaque homme et chaque femme pourraient se confondre, se fondre en l'autre. Cela engendre des effets de répétition et développe des nuances à partir d'un seul et même geste interprété par quatre individus différents.

La seconde phase de recherche réside dans la singularité de chacun. Nous composerons des temps d'émergence individuels. Comment une personne peut-elle se mettre à l'écart et se différencier du reste du groupe, tout en ayant conscience de ne pas

être seule face aux problématiques rencontrées ? C'est à travers l'exploration de chacune de nos pratiques respectives que nous choisirons de faire surgir les singularités.

La dernière phase de recherche prend corps dans la collaboration. Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est de créer des séquences chorégraphiques où la particularité de l'un vient renforcer celle de l'autre et donc rendre possible une composition globale, qui lie ensemble les individus tout en conservant leurs différences.



La musique, un espace autonome

La musique fait partie intégrante de notre démarche. Il nous semble naturel qu'elle vienne de nouveau se jouer en live, comme dans *LANDSCAPE(S)#1*.

Dans notre processus, la musique intervient en second temps. Au départ, nous aimons travailler en silence car celui-ci permet de trouver le geste tel qu'il est, dans son « objectivité » pleine. Cela permet ensuite de penser la musique. Avec celle-ci, nous travaillons sur deux rencontres possibles : une rencontre autonome et une rencontre que nous nommons fusionnelle.

La rencontre autonome permet une autonomie entre le son et le mouvement circassien. La musique n'accompagne pas le geste. Elle s'inscrit à l'intérieur du silence du geste, c'est-à-dire qu'elle née du geste. Elle s'inspire du mouvement pour créer son propre parcours. Elle a donc une existence indépendante. La rencontre fusionnelle est un autre type de rencontre où le mouvement et la musique s'accordent totalement pour créer une émotion liée à la rencontre de ses deux langages.

Ces deux rencontres forment une émotion globale, que nous cherchons à atteindre à travers ce procédé.

Pour *LIEUX DITS*, nous avons envie d'aller vers des sonorités plus métalliques, plus électriques. Nous pensons aux guitares de Neil Young dans *Dead Man* de Jim Jarmush, qui interviennent comme une boucle à plusieurs moments du film. Cela nous renvoie à un rapport au temps particulier, celui de l'errance et de la fuite, celui de la contemplation de sa propre condition d'être humain.



Une ambiance qui s'étire, qui perturbe notre rapport au temps.

Nous pensons également à une pulsation organique semblable au rythme du cœur, accompagnée de dissonance électrique. Cette pulsation viendrait raconter celle du cœur du groupe, de la communauté qui est en train de se faire sur scène.

Nous pensons aussi à des sons enregistrés de nos marches que nous ferons tout au long de cette création. Nous avons des envies de grandes étendues, de respirations, de paysages enivrants comme dans les westerns ou les road movies américains et nous pensons que cette matière sonore peut nous emmener vers ces contrées.

L'équipe

Marion Even

AUTEURE – METTEUSE EN SCÈNE

Marion entre au Lycée Expérimental de Saint-Nazaire, établissement qui marquera à la fois son parcours de vie et son parcours artistique. À travers la musique et la danse, elle y découvre la création comme moteur de vie, de désir et de plaisir.

De 2007 à 2010, elle se forme en Art Dramatique au Conservatoire de Besançon où elle y trouve une liberté créatrice et créative. Elle poursuit son parcours universitaire en master Danse à l'université Paris 8, où elle cultive un intérêt grandissant pour la démarche de Christine Quoiraud. La chorégraphe-marcheuse, dont le principal acte artistique est de marcher en extérieur, réinterroge la notion de spectacle et l'objet artistique, à travers le regard qu'on lui porte. Chez elle, le paysage est central.

Parallèlement à ses études, Marion s'investit au sein de la C^{ie} À Corps Écrits, où elle alterne écriture, mise en scène et jeu. Cette compagnie naît autour d'un premier projet, *l'Absente*, créé en 2011, dont elle signe les textes et la mise en scène. Suivra *Juke-Box*, création 2013, un cabaret poétique féminin et féministe, se situant entre le théâtre, la danse et la performance.

Sa rencontre avec Quentin l'amène peu à peu à confronter ses propres réflexions avec celles du cirque actuel : qu'est-ce que le spectaculaire ? Quelles dramaturgies pour un cirque d'aujourd'hui ?

En 2015, elle co-fonde avec lui la C^{ie} La Migration. Ils conçoivent ensemble le projet *LANDSCAPE(S)*, un diptyque mêlant cirque et paysage.

Depuis 2016, elle travaille avec le Théâtre Universitaire de Dijon autour de la pratique théâtrale amateur. Elle a monté *Orgueil, Poursuites et Décapitation* de Marion Aubert avec une dizaine d'étudiants.

À travers son regard, la mise en scène est l'occasion d'amener un collectif à se découvrir dans la rencontre de l'autre et l'expression de soi.

Quentin Claude

AUTEUR – INTERPRÈTE

En 2007, Quentin entame une année au Lycée Expérimental de Saint-Nazaire qui met en avant la création comme matière d'apprentissage. La notion du « faire » et de « créer », au sein du lycée, s'assimilent à des formidables moteurs pour développer l'imaginaire de chacun. Il devient pleinement acteur d'une réflexion et d'une pratique artistique. Ce lieu a, dans un certain sens, déterminé son parcours actuel.

Quentin se forme dans un domaine précis, les Arts du Cirque. Il passe par plusieurs écoles de cirque professionnelles : Passe-muraille, Balthazar, l'ENACR et le CNAC. Tout au long de cette formation, il rencontre et découvre plusieurs artistes de différents milieux.

En 2008, il découvre le travail de Merce Cunningham et John Cage. Ce duo a ouvert son regard sur le monde de l'art contemporain, de par leur démarche créatrice et novatrice. Sa rencontre avec Nathan Israël a radicalement remis en question sa conception du cirque et de l'agrès qu'il pratique (le fil de fer), en questionnant certains principes de bases. D'autres sont venus bousculer et appuyer son envie de créer un espace d'expression, de partager sa vision du monde, et d'en pousser toujours plus loin les limites.

En 2011, Quentin commence l'élaboration d'une structure autonome : un double fil de fer rotatif. Un prototype voit le jour au Centre National des Arts du Cirque en 2013. Il est Lauréat 2014 à la SACD pour la création du double fil.

La C^{ie} La Migration, qu'il co-fonde avec Marion, voit le jour en 2015, pour un premier projet, un diptyque : *LANDSCAPE(S)#1*, sorti en 2016, et *LIEUX DITS*, sortie prévue en 2019.

En 2016, Quentin commence un bestiaire d'agrès cinétiques unique, ce travail vient interroger directement son rapport au cirque qu'il tente toujours d'élargir.

Gaël Manipoud

INTERPRÈTE

Lors de son parcours en licence de Staps pour devenir professeur de sport, Gaël découvre la danse contemporaine. Il troque alors l'athlétisme pour cet art, qui l'anime d'une énergie nouvelle. Lui manquant néanmoins une pointe de piquant, il trouve les cartes manquantes à son vocabulaire à travers le cirque, par le mouvement acrobatique et la recherche du risque maîtrisé.

Il enchaîne les écoles de cirque : l'école Balthazar de Montpellier et l'ESAC de Bruxelles, dans lesquelles il se spécialise en Roue Cyr.

Les stages (AOC, XY, Gambit, BAM) laissent place aux représentations dans des compagnies de danse (Final FX, Studio Vibes, Le Grand jeté), tout comme de cirque (La Contrebande, Circo Zoé).

En parallèle de la Roue Cyr, Gaël imagine un nouvel agrès, la Nef, un mélange hybride entre la roue allemande, le mât chinois, et la roue Cyr. Par cette envie constante de découvrir de nouvelles techniques et de construire de nouveaux agrès, il trouve une affinité évidente avec le double fil rotatif.

Chloé Mazet

INTERPRÈTE

C'est après plusieurs années de gymnastique que Chloé ressent le besoin de connecter ses connaissances et expériences. Elle se tourne alors vers les Arts du Cirque et découvre un nouveau rapport au corps, au mouvement et à l'espace.

Chloé intègre l'ENACR et se spécialise en corde lisse. Elle poursuit sa formation au CNAC. Issue de la 26^e promotion, elle joue dans le spectacle *Over the cloud*, mis en scène par Jérôme Thomas.

En 2015, Chloé rejoint la C^{ie} l'Éolienne/Florence Caillon, qui croise les techniques circassiennes et chorégraphiques, sur le diptyque *Flux Tendu & The safe word*. Elle intègre également le projet *In#visible* de la C^{ie} Héliotropion, où danse, musique et cirque y sont associés.

Elle rejoint Nathan Israël et Luna Rousseau/C^{ie} Le jardin des délices, pour une création qui verra le jour en 2018.

Camille de Truchis

INTERPRÈTE

Passionnée depuis toujours par le spectacle vivant, la pratique de diverses disciplines artistiques – musique, danse et cirque – rythme ses jeunes années. Convaincue par cet art si diversifié, elle commence sa formation en cirque à l'École de Châtellerault. Ses premières expériences lui permettent d'accéder à plusieurs festivals : Circa, Jours de Cirque, Reus...

Sa passion pour le travail collectif l'amène à se perfectionner en tant que voltigeuse en main à main et banquine, en poursuivant ses études au Centre régional des arts du cirque de Lomme puis à l'ESAC de Bruxelles.

Sur les bancs de l'école, elle rencontre ses deux acolytes – Victor Delval et Nicolò Marzoli – avec qui elle forme le trio Qualamàno. Durant deux ans, ils parcourent divers festivals tels que Young stage, Festival Up, et collaborent avec le Cirque Eloize, Fabrice Murgia, Guy Caron. Ils rejoignent également la C^{ie} Barolosolo sur les spectacles *Ballad'O* et *Métamorph'O*.

Jean-Christophe Feldhandler

COMPOSITEUR ET MUSICIEN

Jean-Christophe étudie la percussion avec Sylvio Gualda et la composition avec Carlos Roque Alsina.

En 1986, il fonde avec Isabelle Berteletti, Florent Haladjian et Lê Quan Ninh, le Quatuor Hélios qui, pendant plus de vingt ans, s'est consacré au répertoire et à la création de la musique contemporaine. Au sein de cette formation, il collabore avec de nombreux compositeurs afin de développer différents langages de la percussion contemporaine, mêlant instruments « classiques », nouvelles technologies et théâtre musical : Kaija Saariaho, George E. Lewis, Jean-Pierre Drouet, Vinko Globokar... et Georges Aperghis pour la dernière création du quatuor, *Seul à seuls*, en 2006.

Le quatuor s'est produit dans de nombreux lieux et festivals : Musica, Why-Note, Résonances, Les 38^e rugissants, Banlieues Bleues, Nouvelles scènes, Sons d'Hiver, Musique Action, Ars Musica, Huddersfield Contemporary Music Festival...

Depuis quelques années, il développe également une relation étroite avec les arts visuels et numériques, notamment autour de collaborations avec les plasticiens Philippe Charles et Hugo Arcier.

Sa démarche de compositeur est également consacrée aux musiques acoustiques et musiques mixtes, dont il aime explorer l'interprétation avec des personnalités de différents courants. Son répertoire compte aujourd'hui plus d'une trentaine d'œuvres.

Clémentine Monsaingeon

COSTUMIÈRE

Clémentine est initiée à la couture et à la création textile par sa mère avant de devenir élève au Conservatoire d'Art dramatique de Marseille de 1999 à 2003. Au gré de ses créations artistiques et de ses formations, notamment auprès de Geneviève Sevin-Doering en 2007, elle rencontre Dominique Fabrègue. L'influence de celle-ci sera déterminante dans son parcours. Après l'avoir formée au métier, Dominique Fabrègue l'engagera comme assistante sur de nombreuses créations de danse, notamment pour la C^{ie} Fêtes Galantes, le CNSMD de Lyon, ou encore la C^{ie} Hors-Piste. Aujourd'hui, Clémentine est à son tour chef-costumière sur des projets de danse et de théâtre tels que *La Belle au Bois Dormant* de la C^{ie} Fêtes Galantes/Béatrice Massin (2014), *Noces de Sang* du Cabinet de Curiosités (2015), *Roms, Paroles vivantes* de l'Atelier du Possible (2015). En 2016, elle est chef-costumière pour *Mass b* de la C^{ie} Fêtes Galantes/Béatrice Massin, au Théâtre National de Chaillot. Son travail est marqué par une attention toute particulière aux interprètes, dans l'objectif de créer le lien entre l'inspiration artistique et les exigences techniques.



Hapax Architectures

La créativité et l'innovation sont au cœur des valeurs d'*Hapax Architectures*. La quête d'innovation s'exprime à travers une réinterprétation des références architecturales passées, mises en résonances avec des problématiques contemporaines. Il s'agit de considérer l'architecture comme une proposition face à des données sociales, politiques, économiques, écologiques et culturelles, propre à chaque lieu. Considérant la pluralité et la diversité des scénarios urbains et territoriaux, l'ambition d'*Hapax Architectures* est de proposer une réponse toujours unique, qui puisse s'adapter au mieux à la singularité des situations. Pour chaque nouveau lieu, nous voulons dessiner une histoire sur mesure.

François Glory et Clément Gy

En Contrepoints productions

La C^{ie} La Migration est accompagnée par En Contrepoints Productions, un bureau d'accompagnement de compagnies qui assure l'administration, la production et la diffusion de projets artistiques. Cette nouvelle structure à Dijon est en étroite collaboration avec CirQ'ônflex – plateforme pour le cirque actuel (Dijon).

En Contrepoints accompagne également la Muchmuche Company et a collaboré avec la C^{ie} 100 Issues.

Comme sur le premier volet de ce diptyque, Jérôme Thomas nous accompagnera tout au long de cette création en tant que conseiller artistique. Sa vision du cirque contemporain et son regard d'expert en art viendront nous aiguiller et nous questionner.

Éléments techniques

Le Vélarium

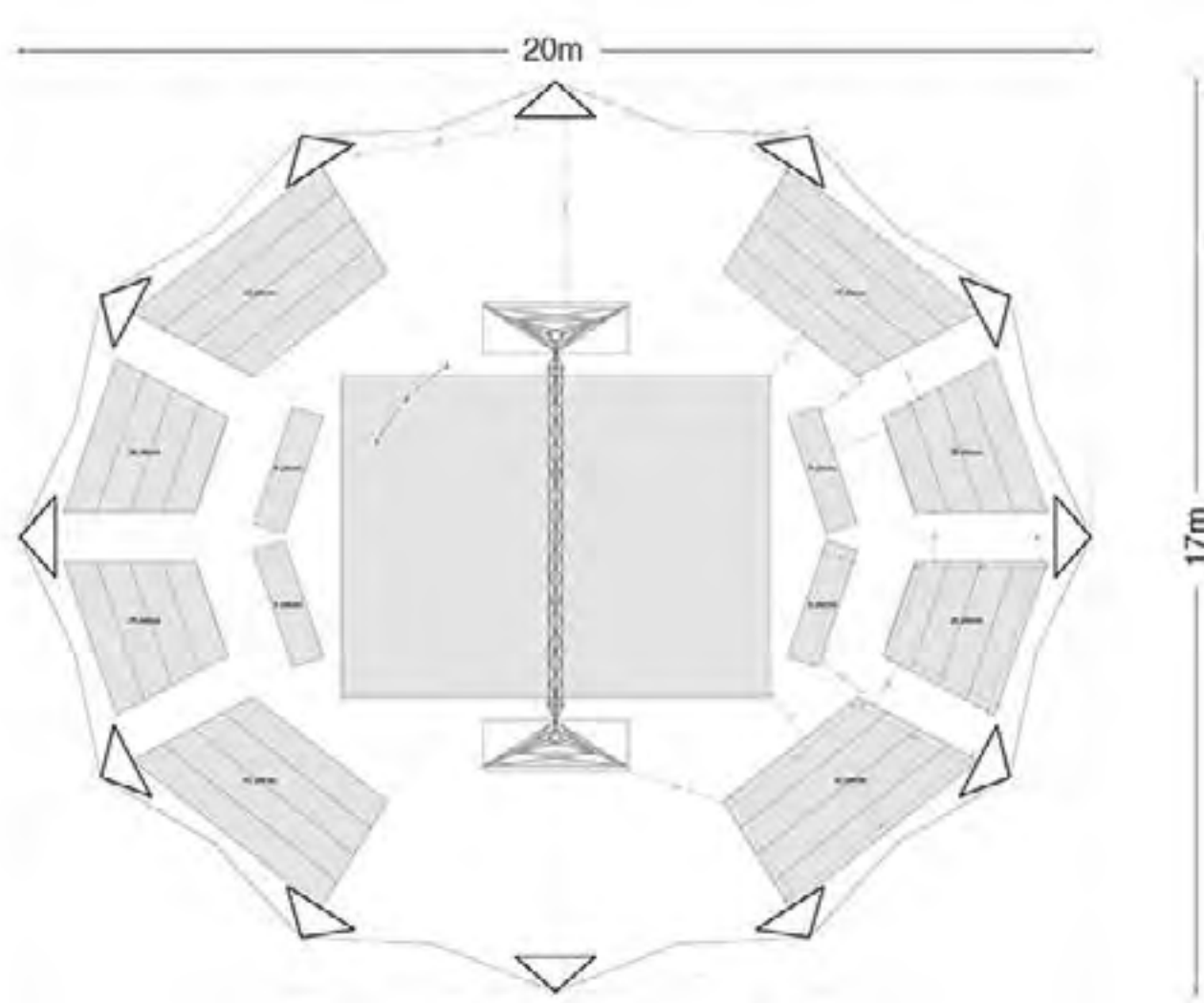
Ovale de **21m × 18m au sol** – hauteur **2.90m à 4.20m**

Gradins de **296 places assises**.

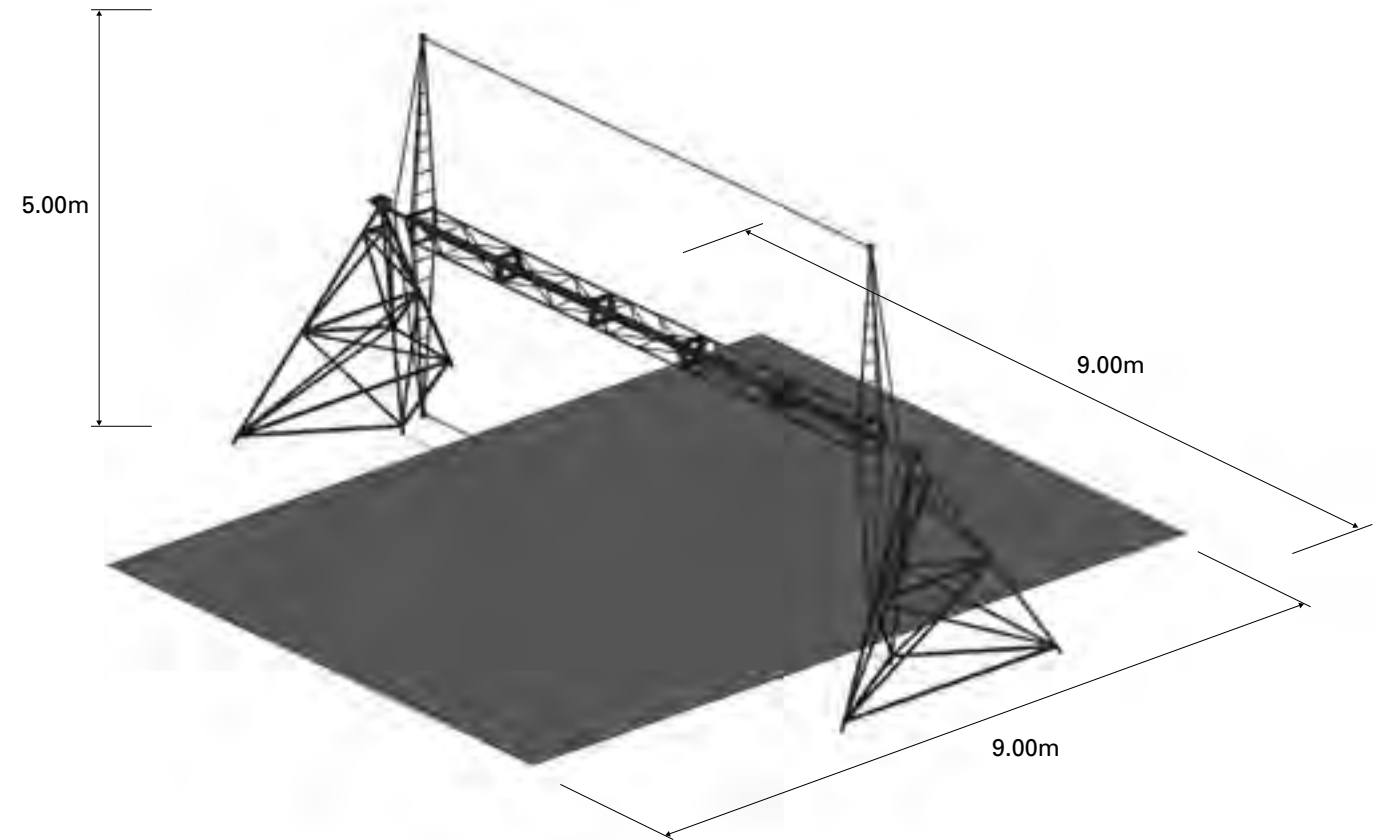
L'ensemble du Vélarium se posera tout simplement sur un sol plat.

Le Vélarium est un élément modulable, mais à ce jour nous ne connaissons pas encore l'ensemble des possibilités d'implantation.

Pour le moment, chaque installation nécessitera une attention particulière (repérages, échanges avec les lieux d'accueil...)



L'espace scénique



Son

La création sonore étant en cours à ce jour, nous ne connaissons pas encore nos besoins.

Néanmoins nous souhaitons être le plus autonome possible.

Lumière

La création lumière étant en cours à ce jour, nous ne connaissons pas encore nos besoins.

Soutien à la production

Les Scènes du Jura — *Scène Nationale du Jura*

Cirque Jules Verne – Le Hangar — *Pôle National des Arts du
Cirque et de la rue d'Amiens*

Bords 2 Scènes — *Vitry-le-François*

Theater op de Markt — *Neerpelt (Be.)*

Le Plus Petit Cirque du Monde – *Centre des Arts du Cirque et
des cultures émergentes* — *Bagneux*

Soutien à la diffusion

Éclat(s) de rue — *Caen*

Château du Grand Jardin — un site du Département
de la Haute-Marne

Centre Culturel Pablo Picasso — *Homécourt*

Le Sirque, Pôle National Cirque de Nexon
Nouvelle-Aquitaine — *Nexon*

Soutien à la création

Circus Next — *Dispositif européen coordonné par Jeunes Talents
Cirque Europe et soutenu par la Commission Européenne*

Quint'Est — *Réseau Grand Est du spectacle vivant*

SACD – Musique de scène

La Cascade, Pôle National des Arts du Cirque

Ardèche-Auvergne-Rhône-Alpes — *Bourg S' Andéol*

Le Sirque, Pôle National des Arts du Cirque de Nexon
Nouvelle-Aquitaine — *Nexon*

CirQ'ônflex – Plateforme pour le cirque actuel — *Dijon*

ARMO C^{ie} Jérôme Thomas — *Dijon*

Théâtre Mansart — *Dijon*

École Nationale des Arts du Cirque — *Rosny-sous-Bois*

Centre Social et Culturel du Parmelan — *Annecy*

En attente : DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Région Bourgogne-Franche-Comté

Département de la Côte d'Or - Ville de Dijon.

Contacts

Artistique

Marion Even
et Quentin Claude
06 99 46 71 26
[compagnie@
lamigration.fr](mailto:compagnie@lamigration.fr)

Production

Hugo Claude
07 67 90 64 98
[production@
lamigration.fr](mailto:production@lamigration.fr)

Site internet :

lamigration.fr

Adresse :

7 allée de Saint-Nazaire,
21000 DIJON